

PASCAL VREBOS

La Píaule



La Piaule



LA PIAULE

Comédie dramatique

À Ninon

PERSONNAGES

Angela.

Agnès.

Un Vieil homme.

Une Vieille dame.

SCÈNE I

Pièce-studio-cuisine avec deux lits. C'est le petit matin. Agnès et Angela reviennent d'une soirée.

Angela. — Pfff ! Quelle soirée débile !

Agnès, *sans prendre le temps d'ôter son manteau, elle se précipite vers la bibliothèque et s'empare d'un dictionnaire qu'elle se met à feuilleter.* — Moi, j'ai trouvé ça génial, génial, génial ! C'est la première fois que je me retrouve dans une soirée où il y a autant de producteurs.

Angela. — L'argent et le pouvoir.

Agnès. — Et des artistes, et des stars, et une foule de grands talents !

Angela. — Le talent n'est pas une garantie de moralité ou de grandeur d'âme...

Agnès. — Tu te souviens du petit vieux teint en noir qui était à côté de moi ?

Angela. — Un vieillard vicieux, je parie ?

Agnès, *elle vient de trouver le mot qu'elle cherchait.* — Oh non, il m'a parlé de mes yeux, qu'ils étaient « apolliniens ». Et voilà, j'ai trouvé. Tu sais ce que ça veut dire, « apollinien » ? Ça veut dire très beau, très très beau... (*Elle recommence à feuilleter le dictionnaire.*) Il m'a dit qu'avec des yeux comme ça je pourrais tout jouer, le drame comme le vaudeville. Il m'a dit aussi qu'ils dégageaient une aura... mes yeux. (*Elle trouve le mot.*) Tu sais ce que ça veut dire, « aura » ? Ça veut dire émanation lumineuse et mystérieuse : tu te rends compte ?

Angela, *riant.* — Il y a vraiment des vicieux tordus !

Agnès. — Il ne faut pas voir le mal partout ! Je t'assure, il était vraiment sympa. Il me disait à l'oreille que l'oeil, c'était l'âme du dedans et que j'avais un talent fou. Un je-ne-sais-quoi qui fait craquer les foules... Lui, j'ai vu qu'il craquait et je n'avais même pas dit un seul mot.

Angela. — Et tu l'as cru ?

Agnès. — Tu crois qu'il me menait en bateau ?

Angela. — J'en sais rien, c'est à toi qu'il a parlé...

Agnès. — Il m'a donné sa carte et m'a mordillé l'oreille en disant « Téléphonnez-moi, je vais m'occuper de vous ».

Angela. — C'est vague.

Agnès. — Qu'est-ce qui est vague ?

Angela. — « Je vais m'occuper de vous », c'est à double sens...

Agnès. — Tu vois vraiment le mal partout ! C'est sûr que s'il veut s'occuper de ma carrière, avec mon aura ce sera plus facile...

Angela soupire de dépit.

Agnès. — Ah, c'était quand même une belle soirée ! Ma première belle soirée depuis que je suis à Paris !

Angela. — Et tout ce fric pour quoi ? Pour rien !

Agnès. — On les a vus de très près.

Angela. — C'était pas une bonne idée.

Agnès. — Faut tout essayer. J'ai lu un bouquin sur Marilyn : elle aussi, elle traînait dans le tout Hollywood...

Elles se démaquillent et se préparent à dormir pendant les répliques qui suivent.

Angela. — J'ai plus un rond jusqu'à la fin du mois.

Agnès. — Je te prêterai : j'ai encore un peu.

Angela. — Moi, ce que je supporte le moins, c'est la prétention. Ce jeune mec, tu sais le blondinet post-ado qui n'arrêtait pas de parader sous prétexte qu'il vient d'avoir le rôle principal dans un premier film ; il s'approche de moi et avec un regard hautain, il me dit : « Vous avez un agent, je suppose ! » Quel nul !

Agnès. — C'est pas de la prétention, c'est de l'angoisse. Peur d'être détrôné par des talents comme nous ! J'ai compris ça quand l'actrice qui joue dans la nouvelle pub « Monsieur Propre » m'a dit, avec une voix pointue comme ça : « Comment avez-vous réussi à vous infiltrer ici ? »... Rien d'autre que de l'angoisse !

Angela. — En tous cas, l'Élysée-Matignon, on ne m'y reprendra plus ! Pas un contrat, pas une proposition...

Agnès. — Ah si, moi, la secrétaire d'un producteur m'a proposé une partoussse ; mais très intellectuelle, très interculturelle... si j'ai bien retenu.

Angela. — Pas partoussse. Partou-ze, comme tantou-ze ou ventou-ze.

Agnès. — Ah ! Partouze ! Tu veux dire, euh...

Angela. — Oui, je veux dire euh... Et qui était dans le coup ?

Agnès, *à présent un peu gênée*. — Des tas de gens superconnus... Mais que je ne connaissais pas.

Angela. — Tu les aurais vus de tout près !

Agnès. — Après... j'aurais eu honte, j'aurais plus pu me regarder dans un miroir...

Angela. — Le chemin des stars exige pas mal de sacrifices ! Dans le métro, si un mec me colle

sa main aux fesses, je lui envoie une gifle. Eh bien, tout à l'heure, quand un vulgaire assistant m'a peloté le derrière, je lui ai souri ! Et de toutes mes dents !

Agnès. — Tu es très forte !

Angela. — Très lâche ! Prête à tout, enfin à presque tout, pour voir mon nom briller sur la façade d'un cinéma.

Agnès. — On y arrivera. Je le sens. Je l'ai senti dès que je suis entrée dans cette chambre...

Changement de lumière. Projection cinéma. Flash-back : nous retrouvons Angela et Agnès quelques mois plus tôt.

Agnès. — C'est moi, Agnès.

Angela. — Bonjour ! Entre ! Tu vois, c'est pas le « Négresco » ici, mais c'est pas l'Armée du Salut non plus. Alors, comme ça, tu t'amènes du Nord ?

Agnès. — Oui, je suis venue à Paris pour devenir encore plus célèbre que le *Clair de lune* de Maubeuge. J'ai déjà suivi des cours. Tout le monde dit que j'ai un talent fou, une présence écrasante... Tu vois, sur la scène du théâtre municipal, je les fais tous craquer... Et puis, j'ai des lettres de recommandation de mon professeur... madame Joyeux. Elle dit qu'en une semaine, je trouverai un petit rôle, qu'au début faut pas être trop gourmande mais qu'au bout d'un mois, avec mon talent, ma présence... et ma beauté... ça devrait marcher du tonnerre... Tu me trouves belle ?

Angela, *un peu interloquée*. — Oh oui... très mignonne...

Agnès. — Toi aussi, t'es pas mal... Mais je me soigne, tu sais, ma peau, mes cheveux... J'ai une valise bourrée de produits...

Angela. — T'as quel âge ?

Agnès, *hésitante*. — Euh... à toi je peux le dire... Vingt-trois... mais madame Joyeux m'a conseillé de dire dix-huit. Et toi ?

Angela. — Dix-sept.

Agnès. — Ça, tu les fais bien !

Angela, *qui rit*. — Trente-cinq ! J'annonce vingt-six, vingt-huit.

Agnès, *elle embrasse Angela*. — Ah, je suis heureuse d'être ici, c'est une petite chambre comme dans les livres des stars quand elles racontent leur vie avant d'être célèbres... Me voilà aux portes du succès... Clap ! Clap ! Scène 27, huitième... Je me vois déjà tourner avec Delon, Piccoli, Deneuve !

La projection s'estompe. Changement de lumière. Nous retrouvons Agnès et Angela où nous les avons laissées.

Agnès, *changement de ton*. — J'en ai appris des choses en six mois !

Angela. — Paris défloie, Paris défroque...

Agnès. — Oh, moi, ma passion reste intacte ! Même si le type de ce soir m'a fait marcher, c'est pas ça qui me découragera...

Angela. — Tu as raison. On y arrivera.

Le téléphone sonne.

Agnès. — Un producteur !

Angela. — À sept heures du mat' !

Agnès. — C'est le type qui souffle des insanités.

Angela. — Disait quoi ?

Agnès. — J'ai pas tout compris, mais c'est pas une histoire d'aura en tout cas !

Angela. — Celui-là au moins, il est honnête ! Bonne nuit, Agnès !

Agnès. — Bonne nuit, Angela !

Agnès éteint la lumière. Projection cinéma. Les rêves d'Agnès et Angela s'entrecroisent (images au ralenti) : sur un plateau de cinéma, fin d'une scène dans laquelle joue Agnès. Le metteur en scène crie « Coupez ». Toutes les personnes présentes sur le plateau applaudissent. Angela, très star, entre dans le hall d'un grand hôtel. Ses fans se précipitent sur elle pour lui réclamer des autographes.

SCÈNE II

Nuit. Agnès s'enduit le visage de crème. On voit qu'elle a les joues très gonflées. Angela entre.

Angela. — Hello !

Agnès n'entend pas. Angela s'approche, lui tape sur l'épaule.

Agnès, *la bouche pleine*. — Oh... es... wa... wi nola... rawein...

Angela. — T'es devenue bègue ?

Agnès crache des cailloux par terre.

Agnès. — Cailloux ! Un truc de madame Joyeux !

Angela, *ironique*. — Pour se nettoyer les dents ?

Agnès. — Euh non, pas du tout ! C'est pour agrandir le degré d'aperture vocale ; pour une meilleure pro-non-ssssi-a-ti-on...

Angela. — C'est vraiment l'avant-garde, Maubeuge !

Angela se regarde dans le miroir.

Angela. — Ah, le salaud !

Agnès. — Madame Joyeux ?

Angela. — Le mec qui m'a fait un suçon !

Agnès. — Tu as rencontré quelqu'un ?

Angela. — Un Italien au tempérament... italien. Premier coup : trente-cinq minutes. Deuxième coup : quarante minutes.

Agnès. — T'es amoureuse ?

Angela. — Tu rigoles ! C'était pour m'envoyer en l'air. Un corps-à-corps hygiénique pour garder le moral. Mais un bon coup : j'ai gardé son téléphone pour toi.

Agnès. — Je pourrais pas... Moi, faut que je sois amoureuse...

Angela. — L'amour-passion, ça rend malheureux.

Agnès, *monologue intérieur*. — Oh, je la déteste de s'envoyer en l'air comme ça, de parler si salement de l'amour... J'ai envie de la gifler, de la gifler...

Angela. — T'as l'air furax ?

Agnès. — Pas du tout. Je pensais à notre audition avec Fellini... Plus que quinze jours... et, en attendant, toi, tu t'amuses bien...

Angela, *piquée au vif*. — Ah oui, je m'amuse, derrière mon comptoir six heures par jour à vendre des hamburgers dégoulinant de ketchup à tous les obèses de la place Clichy...

Mademoiselle, elle, elle ne trempe pas ses jolis doigts dans la graisse mais dans les crèmes super-super-hydratantes... Mademoiselle, elle, elle a un papa payeur, un père dollar...

Agnès. — Oui, j'ai un père riche, et alors ? Et il crache ses dollars pour se faire pardonner...

Mais ça t'arrange bien à toi aussi !

Angela. — Excuse-moi... mais c'est toi qui m'as agressée...

Le téléphone sonne. Agnès le prend.

Agnès. — C'est pour toi. Très italien.

Angela. — Allô ? Oui, très bien. (*Très langoureuse.*) Je sens même encore un peu ta... (*Elle murmure au téléphone.*) qui bouge dans mon ventre. (*À Agnès.*) Ils adorent ce genre de connerie ! (*Au téléphone.*) Hum hum !... Bien sûr... Alors écoute-moi bien : primo, ne me téléphone plus après minuit... Oui oui, il est plus de minuit... Oui... Secundo : ne me téléphone plus du tout... C'est ça, j'ai dit plus du tout ; et tertio : adios ! (*Elle raccroche.*)

...

Pour lire la suite,
je vous invite à télécharger la pièce.
Bonne lecture